



À VENIR «WHAT MAISIE KNEW»

Divorce à hauteur d'enfant

A travers les yeux de la petite Maisie, 7 ans, ballottée au cœur d'une bataille pour sa garde, l'histoire d'un divorce. Une adaptation dans le New York d'aujourd'hui d'un roman d'Henry James.

La semaine prochaine à Bienne

LE BOX OFFICE DE LA SUISSE ROMANDE

(0) Classement précédent
(N) Nouveauté
(R) De retour

1	ELYSIUM de Neill Blomkamp	(1)	8	LES DOSSEIRS WARREN - THE CONJURING de James Wan	(N)
2	INSAISSABLES - NOW YOU SEE ME de Louis Leterrier	(2)	9	LONE RANGER de Gore Verbinski	(4)
3	JOBS de Joshua Michael Stern	(40)	10	MOI, MOCHE ET MÉCHANT 2 de C. Renaud et P. Coffin	(6)
4	LES SCHTROUMPFS 2 de Raja Gosnell	(5)	11	ZAMBEZIA - DRÔLE D'OISEAU de Wayne Thomley	(30)
5	PERCY JACKSON: LA MER DES MONSTRES de T. Freudenthal	(5)	12	THE WOLVERINE: LE COMBAT DE L'IMMORTELE de J. Mangold	(7)
6	KICK-ASS 2 de Jeff Wadlow	(N)	13	NÉ QUELQUE PART de Mohamed Hamidi	(10)
7	LES FLINGUEUSES - THE HEAT de Paul Feig	(N)	14	MICHAEL KOHLHAAS d'Arnaud des Pallières	(8)

WHITE HOUSE DOWN ★★ Chasse à l'homme dans les dédales de la Maison Blanche

Washington à feu et à sang

PIERRE-ALAIN KESSI

Roland Emmerich doit avoir un attrait particulier à détruire ou faire exploser la Maison Blanche. Après «Independence Day», «Le Jour d'après» et «2012», il persiste dans son nouvel opus à tenter de rayer de la carte cette vénérable bâtisse, non sans avoir fait exploser le dôme du Capitole en guise d'amuse-bouche. Pas le cinéma lausannois qui abrite la cinémathèque, mais le bâtiment qui accueille le siège du pouvoir législatif américain et réunit sous son toit le sénat et la chambre des représentants. Autant dire que son film décapite l'appareil politique américain en moins de temps qu'il n'en faut pour l'écrire. La NSA a du souci à se faire.



John Cale (Channing Tatum) sur un grand huit patriotique: il va tenter de sauver à la fois sa fille, le président des Etats-Unis (Jamie Foxx) et le pays tout entier. Un super-héros digne de «Die Hard». LDD

Dans ce scénario concocté par James Vanderbilt pour le moins aussi tortueux qu'efficace, on repassera plus tard pour le réalisme, Channing Tatum joue les justiciers de service. Vétéran de la guerre d'Afghanistan, il tentera de sauver, à lui seul le prési-

dent des Etats-Unis, le système politique américain, la démocratie et le droit de visite à sa fille. Ce qui n'est pas rien pour un homme qui vient d'être recalé lors des éliminatoires des épreuves permettant de devenir

un des gardes du corps du Président.

Tout commence dans la douceur et la bonne humeur, par la visite commentée de la Maison Blanche, à laquelle participe la fille de John Cale (Channing Tatum). Venue avec son père voir son lieu de travail, elle est une victime collatérale de l'intrusion de terroristes armés jusqu'aux dents, bien déterminés à éliminer le président et à prendre le pouvoir. Afin de la tirer des griffes de ses ravisseurs qui détiennent accessoirement une bonne

cinquantaine d'otages, John Cale entonnera une partition solo digne des meilleures séquences des «Die Hard» de Bruce Willis. C'est John Cale ou le fils spirituel de John McClane.

Blockbuster par excellence, «White House Down» est un condensé de films d'action, d'espionnage, de politique-fiction et de romantisme à deux balles. Tout pour plaire au plus grand nombre sauf qu'outre-Atlantique, ça n'a pas fonctionné comme prévu. Le film a certes dépassé les septante millions de

dollars de recette mais cela ne représente que la moitié du budget investi. Peut-être que «La chute de la Maison Blanche», un film sorti ce printemps et racontant une histoire assez similaire a retenu le public américain ou, plus embêtant pour les studios, le public est actuellement lassé des mégas productions, et les héros sans peur ni reproches ont peut-être un peu moins la cote.

Il n'en reste pas moins que «White House Down» est un film spectaculaire tel que Roland Emmerich aime à les concevoir et que les amateurs du genre ne devraient pas être déçus.

Malgré sa propension pour les explosions et les scènes de bagarre et de mitraillages, le film recèle tout de même quelques séquences d'humour destinées à détendre l'atmosphère ainsi que quelques scènes assez délirantes. Au final, un bon divertissement hollywoodien qui fera le bonheur des aficionados du genre et certainement fuir les cinéphiles exigeants. La routine, quoi! ●

INFO

White house down
De Roland Emmerich (USA). Avec Jamie Foxx et Channing Tatum. En première semaine à Bienne au cinéma Lido 2, tous les jours à 20 h 15 en VO avec sous-titres; en version française, ce soir, demain, dim. et merc au Palace. Bientôt à Bévillard.

BIENNE, TRAMELAN
Les Miller ★★



«On pensait qu'Hollywood avait perdu le mode d'emploi, mais non. Enfin une comédie drôle pour Jennifer Aniston et pour nous.» P. Baume

BIENNE, BÉVILARD
Moi, moche et méchant 2 ★★★



«Rires et aventures loufoques garantis pour cette gentille parodie de films d'espionnage.» Steven Wagner

TAVANNES, LA NEUVEVILLE
Grand Central ★★★



«Une histoire d'amour adultère sur fond de centrale nucléaire, traversée par une tension qui ne décroît jamais.» Jaques Dutoit

★★★ A ne pas manquer
★★ A voir ★ Bof ✗ Non merci

«Roland Emmerich doit avoir un attrait particulier à faire exploser la Maison Blanche.»

L'APICULTEUR - DER IMKER ★★ Le portrait d'un émigré kurde très attachant
Une confiance inébranlable en l'humain

JAQUES DUTOIT

Avec «Der Imker» (Prix de Soleure 2013), le Syrien-Kurde Mano Khalil résidant en Suisse depuis 1996 signe un remarquable documentaire sur un Turc-Kurde, Ibrahim Gezer. Celui-ci a été longtemps dans son village un apiculteur comblé. Possédant 500 colonies d'abeilles, il

vivait dans l'aisance, lui, sa femme et ses 11 enfants. Mais dès 1990, lorsque l'armée turque et les rebelles kurdes entrent en conflit, sa situation change complètement. Arrêté et torturé, il doit se cacher dans les montagnes pendant sept ans. Presque toutes ses abeilles ont été détruites, l'une de ses filles résistantes a été tuée et sa femme s'est suicide.

dée. Ses enfants ont fui, plusieurs en Suisse, où il se réfugie également, à Laufon, ayant emporté les abeilles qui lui restaient, sa passion, son modèle, son salut. Il a 65 ans, donc l'âge de la retraite. Hélas rajeuni de 5 ans par un passeport inexact, il lui faut travailler dans une fabrique, l'apiculture n'étant pas reconnue comme un métier. De plus, il apprend l'assassinat de son fils Ali resté au pays. Heureusement tout s'arrangera et il pourra se consacrer à ses abeilles.

Le film concerne les premiers mois de son installation en Suisse. On l'y voit et on l'y entend parler de son passé, de son présent et de ses abeilles, simplement, sans pathos, souvent avec humour. Il nous y est montré fréquentant sa famille ou ses compatriotes (dans une association kurde) et, malgré son ignorance du «Schwyzer düttsch», se faisant rapidement des amis, notamment Max, Anita et leur

fillette Jasmin. Il connaît bien sûr des moments de douleur (à la mort d'Ali par exemple), mais toujours positif, il ne se plaint jamais. Certaines scènes avec son petit-fils Robin (il l'initie aux abeilles, ils font ensemble un bonhomme de neige) ou avec Jasmin (le petit train de bois) sont particulièrement émouvantes. Certes le cinéaste nous touche moins quand il se contente de conventionnelles images alpestres suisses ou de paysages pittoresques du Kurdistan. Il n'évite pas non plus quelques longueurs (le problème des papiers d'identité entre autres). Mais dans l'ensemble l'histoire poignante de son protagoniste, magnifiquement ponctuée du début jusqu'à la fin, de profil ou de face, par de nombreux gros plans de son visage extraordinaire, nous bouleverse intensément. ●

INFO

Actuellement, tous les jours à Bienne au cinéma Apollo, ainsi que dimanche à 10 h 45 au Lido 2.

JEUNE ET JOLIE ★★ Exploration des fantasmes d'une adolescente



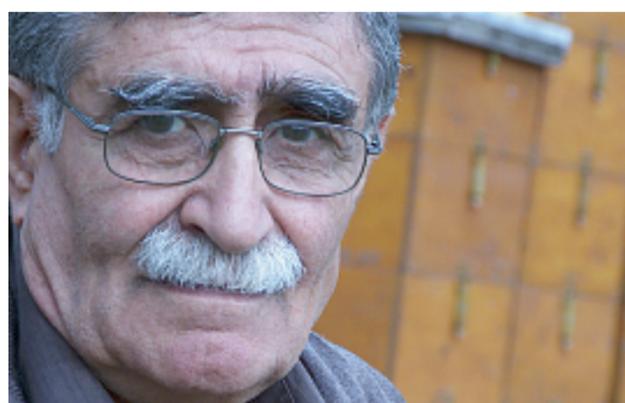
Isabelle (Marine Vacth) s'engage seule dans une voie, dont elle ne parle à personne. Elle s'y jette à corps perdu... LDD

Isabelle, une lycéenne de dix-sept ans, mène une double vie et s'adonne à la prostitution. Dans son dernier opus, François Ozon poursuit son exploration de l'adolescence entamée dans «Les amants criminels» et «Swimming Pool», et réalise ici un véritable tour de force. Si le sujet est tabou, la subtilité de son traitement réside précisément

dans le refus du cinéaste de lui imposer un jugement moral. Par ailleurs, le récit est rendu efficace par la sobriété de la mise en scène et la narration elliptique. Sans le moindre doute, un des meilleurs Ozon. ● ROMAIN AMORIC

INFO

Jusqu'au 8 septembre à Tramelan, les 7 et 9 à Moutier, les 11 et 12 à Bévillard.



Le regard étonnamment expressif d'Ibrahim Gezer est inoubliable et restera à jamais gravé dans la mémoire du spectateur. LDD